



ACTUALITÉ

LE FAIT DE LA SEMAINE

→ Tendances

Le retour de la lenteur



Modèle TGV en berne, nouvelle compétition sur les lignes d'autocar, relance des trains classiques ou « historiques » : la lenteur – pour les modes de transport autres que l'avion – retrouve ses lettres de noblesse face au dogme de la grande vitesse. Un revirement qui s'explique autant par la crise que par une évolution de la demande. Il est vrai que le secteur touristique n'en est plus à un paradoxe près. Si l'arbitrage sur la vitesse se fait pour des raisons économiques évidentes, on peut remarquer que la lenteur retrouve aussi une certaine pertinence, notamment sur le créneau du luxe et sous l'influence du « slow tourism ». → **Jean-Baptiste Hégy**

En 2011, le TGV fêtait en grande pompe ses trente ans avec un chiffre répété à l'en-vi et effectivement très impressionnant : depuis le lancement du premier train orange entre Paris et Lyon, le « fleuron » de la SNCF a transporté plus de 2 milliards de passagers, soit le tiers de l'humanité environ. Dans le sillage du Grenelle de l'Environnement, le train à grande vitesse était encore montré comme LE moyen de transport à mettre en avant pour quadriller la France. Le Schéma national des infrastructures de transports (SNIT) qui avait alors été mis

ed7765985f104803526644141e06c5542a764c28812e298

cyclotouristes, etc.), on observe en effet un retour vers des services ferroviaires internationaux classiques comme Thello (voir encadré p.11) ou ceux qui rappellent l'âge d'or des trains mythiques du style de l'Orient-Express ou du Transsibérien. En totale rupture avec le développement de la grande vitesse européenne, la SNCF a ainsi conclu un partenariat avec la compagnie russe RZD (Russian Railways), opérateur de quelques lignes du Transsibérien. Le 9 novembre 2010, une liaison Nice-Moscou a été lancée avec un départ de Nice le dimanche et une arrivée... le mardi ! Le train retour part de Moscou le jeudi pour une arrivée à Nice le samedi, soit tout de même un temps de parcours de 49 h 55 à l'aller et de 52 h 55 au retour ! Après Nice, le train s'arrête à Gênes, Milan, Vérone, Bolzano (Italie), Innsbruck, Vienne (Autriche) via le col du Brenner, Wrocław, Varsovie (Pologne), Brest, Minsk (Belarus), Smolensk (Russie) et enfin Moscou !

Retour à l'époque des tsars

Le train se compose de voitures première classe aux compartiments comprenant un grand lit, une douche avec WC séparés et un bar et de voitures seconde classe aux compartiments de un ou deux lits, avec douche et toilettes en extrémité de voiture. Deux voitures restaurants parent à tous les types de faim, avec une cuisine russe ou européenne très soignée. Les passagers sont assistés par des « provodniks » (sorte de majordomes) rompus à une qualité de service premium. Une sorte de retour à l'époque où les tsars empruntaient la ligne entre Saint-Petersbourg et Nice, exploitée de 1894 à 1914. Les billets de première classe sont proposés à partir de 1 200 € et ceux de seconde classe, à partir de 306 €. La commercialisation se fait sur le site voyages-sncf.com, ainsi qu'en gare et dans les boutiques SNCF. 2 000 personnes ont été séduites pour la première année d'exploitation et RZD prévoit à présent de « réduire » le temps de trajet à 44 h et de lancer une deuxième ligne au départ de Paris vers Moscou, via Berlin. L'engouement pour la lenteur est aussi perceptible chez le groupe Orient Express, qui exploite six trains de luxe dans le monde (le Venise Simplon Orient Express, le British Pullman, le Royal Scotsman, le Northern Belle, l'Eastern and Oriental Express circulant entre Singapour, la Malaisie, la Thaïlande et le Laos, Perurail proposant notamment des liaisons vers le lac Titicaca et Macchu Picchu). « À une époque où on doit faire tout très vite, la lenteur est devenue une sorte de luxe que de plus en plus de gens recherchent, y compris les jeunes », explique Alexia Leterme, responsable des ventes trains et croisières du groupe Orient Express. Un moyen de se réconcilier avec sa « torue intérieure », comme le dit joliment l'écrivain Carl Honoré. ■

Voyagiste spécialiste du « ralentir la cadence »

Des séjours pour prendre le temps programmés par Terra Mundi

Terra Mundi est un tour-opérateur qui propose uniquement des voyages basés sur le « slow tourism ». Pour l'agence, « le temps est un luxe », il faut donc « ralentir la cadence ». La philosophie : « Diminuer les distances à parcourir au quotidien entre les étapes, avec la possibilité de séjourner plusieurs nuits dans les mêmes hébergements ». De plus, « certains programmes se déroulent aussi sur un temps plus long afin de profiter pleinement des lieux visités - la Réunion sur 16 jours au lieu de 9 chez les autres voyagistes ». La croisière fait partie intégrante de ce mouvement. Sur le site, on trouve ainsi des croisières fluviales - « Balades et navigation sur le canal de Nantes à Brest », « Remontée du Nil à bord d'un voilier » - comme des croisières maritimes, telle « la Côte dalmate à bord d'une goélette ». Pour cette agence, le slow voyage ne signifie pas partir bien loin. Citons « les îles de Bretagne », un séjour de onze



jours qui permet de découvrir, logé dans des hébergements de charme, Quessant, Bréhat, Sein et Groix. Le vélo est le moyen de transport privilégié du « touriste lent » si l'on se fie à la programmation de ce TO. On peut ressortir l'exemple d'un circuit à vélo de six jours sur le canal d'Ile-et-Rance qui permet de visiter trois cités emblématiques de Bretagne : Rennes, Dinan, Saint-Malo. Le vignoble bordelais se prête aussi à des séjours d'une semaine où, en selle sur son vélo, on circulera sur la route des vins. La neige se prête également à la fabrication de séjours spécialisés. On peut prendre comme exemple les « Aventures arctiques sous le cercle polaire » conçues « pour les personnes qui apprécient l'intimité de chalets de grand confort et des vacances à l'écart des grandes foules ». Enfin, un séjour original, « Chez les brasseurs belges » qui mènera les clients à Pipaix (dans la province du Hainaut) où la dernière technique de brassage à la vapeur est utilisée. ■ LG

3 QUESTIONS À...

Carl Honoré, auteur du best-seller "Eloge de la Lenteur"



Quand et comment avez-vous identifié « le retour à la lenteur », cette nouvelle manière de penser ?

Le mouvement est né en Italie à la fin des années 1980 (voir ci-contre). Il ne s'agit pas d'une mode qui dure un an et disparaît. C'est un tremblement de terre culturel. Pendant au moins 150 ans, la vitesse nous a fait plus de bien que de mal. Mais nous nous rendons compte maintenant que cette course à la vitesse peut avoir des conséquences désastreuses. La crise économique récente montre que la recherche de profits rapides, la consommation non raisonnée peuvent avoir des effets extrêmement pernicieux. Nous sommes à un tournant historique. Les peuples comprennent que nous devons opérer de profonds

changements. Il y a une vraie volonté de faire les choses différemment. Il existe des dizaines, voire des centaines de mouvements « slow » : voyage, design, science, éducation, recherche, art... et la liste s'allonge ! Chaque jour, je reçois des e-mails de gens mettant en pratique la « lenteur » pour changer leur vie, leur carrière, leur famille, leur entreprise...

Le développement des transports lents n'est-il pas une conséquence directe de la crise, avec des gens qui veulent dépenser moins, quitte à aller moins vite ?

Jusqu'à un certain point, oui. La vitesse coûte souvent très cher et nous ne pouvons plus nous la permettre. La fin du Concorde crée un précédent qui devrait nous faire réfléchir. C'est certainement la première fois que l'humanité a choisi d'abandonner un moyen de transport plus rapide que ceux qui existaient au même moment.

Le changement de point de vue de la SNCF [avec les trains Intercités, NDLR] montre qu'elle s'adapte aux modifications de notre société. Il reflète la volonté des hommes de voyager à des vitesses différentes dans des contextes différents !

Paradoxalement, la lenteur fait aussi son retour dans la clientèle touristique de luxe. Comment l'expliquez-vous ?

La clientèle haute contribution privilégie la qualité à la quantité. Elle veut vivre chaque moment pleinement. Le seul moyen de le faire est de ralentir. Dans notre monde trépidant, le temps est le plus grand des luxes. Les voyageurs spécialisés sur le luxe comprennent de plus en plus que l'impatience et la vitesse sont contraires au plaisir et à la richesse de l'expérience. C'est pour cela que la lenteur se paie de plus en plus cher.

➔ Propos recueillis par JBH

« Dans notre monde trépidant, le temps est le plus grand des luxes. »